

FERNAND LÉGER

**MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE LYON**

1^{ER} JUILLET / 20 SEPTEMBRE 2004

DOSSIER DE PRESSE

Commissaires de l'exposition

Sylvie Ramond,

Conservateur en chef du patrimoine, Directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon.

Christian Briand,

Conservateur du patrimoine à l'Inspection générale des musées.

Avec le concours de

Brigitte Hedel-Samson, Conservateur en chef du patrimoine au musée national Fernand Léger de Biot
et Nelly Maillard, documentaliste au musée national Fernand Léger de Biot.

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Lyon, 1955 : La première exposition Fernand Léger	p. 4
Fernand Léger, artiste moderne héritier d'une tradition, constructeur de l'avenir mais fidèle au passé <i>par Brigitte Hedel-Samson</i>	p. 5
Fernand Léger, Biographie	p. 9
Notices d'œuvres (sélection)	p. 10
Publication	p. 14
Liste des œuvres exposées	p. 15
Liste des visuels disponibles pour la presse	p. 18
Renseignements pratiques	p. 19

FERNAND LEGER

COMMUNIQUE DE PRESSE

Près de cinquante ans après la rétrospective présentée par le musée de Lyon en 1955 et qui fut la dernière exposition du vivant de l'artiste, le musée des Beaux-Arts consacre cet été une nouvelle et importante exposition à Fernand Léger (1881-1955) grâce aux prêts exceptionnels du musée national Fernand Léger de Biot, du musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou, Paris) et de quelques grandes institutions, privées et publiques, françaises et étrangères.

La sélection d'une soixantaine de peintures permet de retracer le parcours de cet artiste qui s'est imposé sur la scène artistique française dans la première moitié du XX^e siècle et dont l'œuvre a connu une évolution contrastée, d'une abstraction dérivée du cubisme des années 1910 à l'imagerie réaliste des années 50.

Dessinateur dans un cabinet d'architecture, Léger est admis en 1903 à l'École des Arts Décoratifs à Paris tout en fréquentant l'Académie Julian et le musée du Louvre. Comme d'autres artistes de sa génération, il passe par différentes phases liées à l'impressionnisme, au néo-impressionnisme et au fauvisme.

Bien que la plupart de ses peintures exécutées avant 1910 aient été détruites de sa main ou perdues, ses toutes premières recherches sont néanmoins documentées par quelques toiles dans l'exposition. Une première section évoque les séjours effectués en Corse par l'artiste entre 1906 (*Fortifications d'Ajaccio, 1907*) et 1908, date de son installation à Paris à La Roche près de Montparnasse où il se lie avec d'autres jeunes artistes et poètes de l'époque.

Fortement marqué par Cézanne, représenté au Salon d'Automne de 1907, il se distingue du cubisme de Picasso et de Braque par une recherche systématique de contrastes de formes poursuivie jusqu'en 1914. Deux tableaux emblématiques *Les Toits de Paris* et *l'Etude pour La Femme en bleu*, tous deux de 1912, restituent parfaitement cette quête.

La carrière de Léger est soudainement interrompue par la première guerre mondiale dans laquelle il sert comme soldat. Son retour à Paris coïncide en 1918 avec un changement radical de thèmes tels que les disques (*Les Disques dans la ville, 1920*), et les remorqueurs (*Le Grand Remorqueur, 1923*) où domine largement une imagerie inspirée de la machine et du dynamisme urbain.

Bien que son œuvre du début des années 20 se nourrisse encore des thèmes mécaniques de l'après-guerre (*Elément mécanique sur fond rouge, 1924*), la figure refait alors son apparition, notamment dans une série de personnages féminins exécutée à partir de 1921 (*Le Déjeuner, 1921* et *Femme au bouquet, 1924*), proche du classicisme contemporain de Picasso. L'expérience de la guerre encourage Léger à explorer les nouveaux médias, en particulier le cinéma. Celui-ci lui inspire en 1924 un premier film sans scénario, le *Ballet mécanique*.

Peu à peu, au début des années 30, Léger se fait l'avocat d'un type d'image plus accessible au grand public. Ses peintures les plus importantes de la décennie, *La Joconde aux clés* et la *Danseuse bleue* également de 1930, ainsi qu'*Adam et Eve* (1934), participent d'un nouveau réalisme proche des images renvoyées par les médias contemporains, par leur monumentalité et leur caractère iconique.

A la suite de l'Occupation de Paris, Léger gagne les Etats-Unis en 1940. L'une de ses premières productions américaines est consacrée aux figures stylisées des plongeurs (*Les Plongeurs polychromes, 1942-1946* et *La Danse, 1942*); d'autres suivront sur le thème des acrobates (*L'Acrobate dans le cirque, 1947-1948*) et des cyclistes.

Son *Hommage à Louis David* (*Les Loisirs, 1948-1949*) témoigne également de son engagement en faveur de l'homme du commun, motivé par ailleurs par son adhésion au Parti communiste à partir de 1946. Cet intérêt culmine dans une série de peintures exécutées dans les années 50 avec de grandes toiles telles que *Les Constructeurs, 1950*, *La Partie de campagne, 1953* et *Le Campeur, 1954*.

LYON, 1955 : LA PREMIERE EXPOSITION FERNAND LEGER

Dans l'été 1955, soit il y a presque 50 ans, le musée des Beaux-Arts de Lyon consacrait déjà une importante exposition à Fernand Léger. Préparée en étroite collaboration avec l'artiste, qui n'avait plus que quelques mois à vivre, et son fidèle secrétaire Georges Bauquier, cette exposition fut l'une des très rares rétrospectives présentées par les musées français du vivant de l'artiste.

Pour cette exposition, le conservateur du musée René Jullian profita aussi des conseils et du soutien enthousiaste du pharmacien et critique d'art lyonnais René Deroudille, qui avait eu l'idée de cette exposition.

L'exposition, qui comptait 95 peintures, 47 œuvres graphiques et 8 sculptures, était présentée dans une galerie aujourd'hui disparue située à l'emplacement actuel des salles de peintures françaises de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Pour l'occasion Léger avait dessiné l'affiche et la couverture du catalogue de l'exposition qui avaient été imprimées par le grand lithographe parisien Fernand Mourlot.

L'exposition inaugurée le 27 juin 1955 en l'absence de Léger, qui devait cependant la visiter quelques semaines plus tard, reçut 9730 visiteurs, soit beaucoup moins que la rétrospective *Picasso* organisée deux ans plus tôt.

Après l'exposition, la veuve de l'artiste offrit au musée de Lyon une peinture tardive de Léger, *La Botte de navet*, exposée dans la dernière section de la présente exposition. Dans le même temps, René Jullian achetait pour le musée les trois dessins exposés dans cette salle.

FERNAND LEGER, ARTISTE MODERNE HERITIER D'UNE TRADITION, CONSTRUCTEUR DE L'AVENIR MAIS FIDELE AU PASSE

Fernand Léger arrive à Paris en 1900. Il découvre la ville, se passionne pour le spectacle de la rue et, aidé par ses deux amis André Mare et Henri Viel, tous deux d'Argentan, entre en contact avec le milieu culturel de la capitale. André Mare est devenu décorateur : il aménage des demeures bourgeoises et mondaines. Henri Viel, peintre amateur, est rentré dans la fonction publique : il est receveur des impôts. Fernand Léger, lui, sera peintre.

En 1908 Léger s'installe à la Ruche où il rencontre des artistes venus de toute l'Europe. Il se frotte à d'autres mentalités et découvre des pratiques picturales qu'il ne soupçonnait pas. Sa curiosité naturelle, aiguïlée par l'ouverture que lui apporte Paris, lui permet de comprendre très vite que l'impressionnisme est fini mais qu'une voie nouvelle s'est ouverte avec Cézanne, dont il a découvert la peinture à l'occasion de l'exposition de 1907.

C'est inspiré par le maître aixois qu'il apprend à déconstruire le sujet en le structurant par des figures géométriques, allant parfois jusqu'à lui emprunter ses thèmes, comme c'est le cas avec *La Couseuse*, *les Toits de Paris*, *Les Toits et fumées*, *Les Joueurs de cartes*.

Ses premières œuvres sont encore maladroitement mais les grandes lignes de la recherche qui va transformer radicalement sa peinture sont posées.

LE GROUPE DE PUTEAUX

Le groupe de Puteaux composé des frères Duchamp, Robert Delaunay, Sonia Terk-Delaunay, Kupka, Picabia, Gleize, Metzinger et Ribemont-Dessaignes s'oppose aux autres mouvements picturaux, le cubisme et le futurisme italien notamment, en inventant une forme nouvelle. Fernand Léger le rejoint pour affirmer avec lui la position moderne et trouver en même temps sa propre voie.

Le rôle de la machine dans la vie quotidienne est important pour le groupe, de même que le sont les engins industriels tels qu'avions, voitures ou trains, dont les formes fonctionnelles leur semblent plus harmonieuses que celles de certaines sculptures. Selon eux l'électricité et le téléphone, ainsi que la présence croissante de la photographie et du cinéma, ont véritablement bouleversé le monde aussi bien que la représentation que l'on peut s'en faire.

Si tous les artistes du groupe partagent ces idées, chacun cependant n'en invente pas moins une forme personnelle.

LE MODERNISME

La guerre de 1914-1918 brise cette effervescence, mais le mouvement néanmoins est lancé et bientôt vont se dessiner, dans une France et une Europe meurtries et où les groupes d'artistes ont été dispersés (certains, comme Marcel Duchamp, se sont expatriés, d'autres, comme Duchamp-Villon, sont morts) les grandes lignes du modernisme.

Le modernisme est un mouvement optimiste qui croit en l'avenir et qui combat le conservatisme nostalgique, romantique et bourgeois.

Les impressionnistes avaient, certes, déjà pris conscience des bouleversements entraînés par le monde moderne – ainsi Monet ou Manet peignant la gare Saint-Lazare, où, dans la fumée des locomotives, semblait prendre naissance un nouveau monde, tout à la fois fascinant et inquiétant –, mais ils les avaient utilisés à des fins essentiellement esthétiques. Le modernisme croit sans réserves au progrès, en même temps qu'il adhère, politiquement, aux idées nouvelles.

Une nouvelle société est en train de naître, une nouvelle pensée, une nouvelle représentation : le devoir de l'artiste est de participer à cette naissance.

UNE NOUVELLE PEINTURE

Fernand Léger contribue par son enseignement à l'Académie Moderne, créée avec Amédée Ozenfant, à faire connaître à ses élèves les bases de la nouvelle peinture. Il publie également des articles dans les revues *L'Esprit Nouveau* et *A.B.C.* et donne des conférences dans lesquelles il insiste sur le rôle de la couleur dans la ville, dans la rue, dans les transports, dans les usines...

Toutes les formes artistiques qui concourent à diffuser une nouvelle forme de pensée l'intéressent. Il défend le cinéma et la publicité et participe dans les années 20, avec son ami Blaise Cendrars, à deux chorégraphies des Ballets suédois, lesquels inventent une forme de danse bien différente de celle des Ballets russes dirigés par Diaghilev.

Léger aime également la musique de ses amis du groupe des Six, Darius Milhaud, Arthur Honegger, Erik Satie, ainsi que celle d'Edgar Varèse, père de la musique concrète. Aucune des formes dans lesquelles est en train de se chercher une nouvelle expression du monde ne lui est indifférente.

Aux côtés de Le Corbusier, Charlotte Perriand, Pierre Jeanneret, José Luis Sert et Alvaar Alto, il adhère, dans les années 30, à l'UAM (Union des Artistes Modernes) et au CIAM (Congrès International d'Architecture Moderne) qui cherchent à définir un cadre de vie moderne susceptible d'améliorer la vie de tous et notamment des travailleurs. Grâce à une architecture ouverte et aérée comprenant des espaces de repos et de loisirs et accompagnée d'un mobilier adapté, tant l'atelier que le bureau peuvent, selon eux, devenir des lieux de travail agréables. Des lieux qui n'enferment pas l'homme ni ne limitent ses possibilités, mais au contraire lui permettent de s'épanouir...

Les "constructeurs" du monde moderne sont soucieux du bien-être des travailleurs, et leur espoir plus ou moins secret est que la machine va pouvoir remplacer l'homme dans les tâches les plus difficiles et les plus ingrates. Libéré, ce dernier disposera alors de plus de temps à consacrer à lui-même, au cirque, au cinéma, à la musique, aux bals et aux fêtes...

REGARDER LES FORMES, LES OBSERVER, S'EN INSPIRER...

Aux côtés de ses amis architectes, décorateurs, musiciens et chorégraphes, Fernand Léger partage pleinement cette utopie qui, avec celle d'un nouveau monde, laisse aussi espérer la naissance d'un nouvel art. Mais son originalité réside en ceci qu'il demeure simultanément fidèle à la tradition.

Venu du monde paysan, il est attaché à la terre et à la nature, et il défend, avec bon sens toujours, les valeurs fondamentales que celle-ci lui a apprises. Regarder les formes, les observer, s'en inspirer... jamais seulement les copier.

Il revendique aussi clairement le rôle pédagogique de la peinture et particulièrement celui des fresques médiévales. Cette peinture narrative aux couleurs vives, au trait régulier et au contour simple, constitue pour lui un exemple à suivre.

L'enluminure minutieuse des livres précieux lui est également une source d'inspiration. Giovanni Lista, spécialiste de l'histoire du théâtre, a ainsi établi un parallèle entre la peinture gothique de *Construction de la tour*, peinte par Rudolf Von Ems Weltchronick en 1385, et la série des *Constructeurs* peinte par Léger en 1950. La manière frontale de représenter une construction a sans doute, en effet, inspiré Léger, et il est vrai que l'on retrouve dans les deux représentations, éloignées de six cents ans, la même disproportion entre les madriers de bois et de métal et la taille des bâtisseurs.

Les mosaïques de Ravenne que Léger a découvert au cours d'un voyage avec Léonce Rosenberg, son marchand et ami, constituent sans doute une autre source d'inspiration. Bien que le cerne noir caractéristique de l'œuvre de Léger apparaisse dès les premières œuvres de la série des *Contrastes de formes* en 1911, ce n'est qu'à partir de 1920 que le peintre rapproche vraiment ses figures de celles, toutes de simplicité, de Saint Apollinaire de Ravenne et que ce cerne, qui délimite les objets et les fragments de corps, s'impose comme une des principales caractéristiques de sa peinture.

Autre influence probable : celle de Carpaccio. Léger, on le sait, avait pour habitude de punaiser dans son atelier des cartes postales... et celle des Courtisanes ou Deux Vénitienes de Carpaccio était fixée sur un des piliers de son atelier. Les visages des courtisanes sont dessinés de façon simple et ne manifestent guère d'expression : seule la richesse de leurs vêtements exprime leur statut. Quant à la composition même de la peinture, avec ses deux profils, l'un derrière l'autre, entourés d'une multitude d'objets, elle ne pouvait que séduire Léger.

LE REFUS DE LA PERSPECTIVE

Fernand Léger emprunte également à la peinture de la fin du Moyen Âge la manière d'occuper les fonds, de les couvrir, de les remplir d'objets par des détails colorés, comme dans les cycles historiques des processions de Jacopo Bellini ou de Vittore Carpaccio.

Son refus de la Renaissance et de la perspective est une position idéologique. Tout l'imaginaire qui se manifeste dans les représentations narratives du monde médiéval, qu'il s'agisse de fresques, de tapisseries ou de mosaïques, a selon lui été perdu avec les règles de la perspective. Son invention a véritablement figé la peinture jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il convient de s'affranchir de ses règles contraignantes pour retrouver une nouvelle liberté de peindre.

Fernand Léger, après toutes ses recherches, entre 1910 et 1920, autour de l'objet dans l'espace, revient vers la figure. Et la leçon des maîtres dont il est l'héritier s'impose : celle des maîtres anciens que nous venons d'évoquer mais aussi celle des maîtres français du XIX^e siècle, comme Ingres, David et Delacroix, dont les œuvres constitueront également, pendant toute sa vie, une source d'inspiration.

C'est à partir de cette fidélité à sa formation classique et à sa connaissance de l'art du passé que Léger affirme un vocabulaire propre, au nom d'un monde dont le centre est l'homme moderne.

Les parties de campagne, inspirées des déjeuners sur l'herbe des maîtres anciens, symbolisent-elles les premiers congés payés, victoire du Front populaire ? Elles évoquent en tout cas le temps des loisirs en opposition au temps du travail et mettent en scène une réalité simple, où flotte un certain parfum de bonheur. Il en va de même des scènes de cirque, spectacle complet qui a toujours fasciné Léger et auquel sa dernière œuvre majeure, *La Grande Parade* (1955), est consacrée.

Le cirque, c'est le grand théâtre de la vie, avec tous ses personnages, masqués ou maquillés, qui viennent, à tour de rôle, nous faire rire ou pleurer, nous faire peur ou nous émouvoir.

LA SYNTHÈSE DU MODERNE ET DE LA TRADITION

Peintre moderne mais héritier d'une tradition, Léger a créé une iconographie originale, avec un vocabulaire bien précis. L'image réalisée, quel qu'en soit le sujet ou l'objet, est construite par contrastes de formes et de couleurs, et est donc aisément reconnaissable et identifiable. Elle intègre parfois des "astuces" empruntées à d'autres artistes, comme les lettres au pochoir dans la série des *Remorqueurs*, venues du mouvement constructiviste, ou les rubans, éléments décoratifs souvent utilisés par Kandinsky.

Cette codification rigoureuse permet de reproduire la composition en différents formats et même de la faire réaliser par des assistants ou des élèves, sous le contrôle du maître. Le corps humain est "formaté" de la même manière que le sont les pièces métalliques issues de l'emboutissage industriel.

Le sujet de toutes ces œuvres n'est pas l'histoire religieuse ou la représentation des grands événements de l'histoire : c'est l'homme de la rue, qu'il soit jardinier, ouvrier, mécanicien, matelot, typographe... ou encore clown. L'homme dans sa vie quotidienne. L'homme au travail ou en vacances. L'homme d'aujourd'hui, l'homme moderne... Le corps humain est inscrit dans des espaces fermés et très chargés, accompagné de ses attributs :

le livre dans *La Lecture*, les outils pour *Le Mécanicien* et *L'Homme à la pipe*, les vélos pour *Les Cyclistes* et *Les Loisirs*.

Pour peindre cet homme nouveau et les espoirs qui lui sont attachés d'une vie plus heureuse, plus épanouie, plus colorée, Fernand Léger a inventé son vocabulaire pictural. Il l'a fait en s'accordant à l'esprit de son temps et en inventant, mais aussi en allant chercher dans le passé ce qui pouvait nourrir et soutenir sa démarche.

Son œuvre – tout entière peinte à la peinture à l'huile sur des toiles de lin tendues sur châssis : forme la plus traditionnelle qui soit – constitue une étonnante synthèse entre deux passions : celle du monde moderne en train de naître et celle de la tradition, de l'héritage d'une culture occidentale savante dans laquelle il a toute sa vie puisé.

Brigitte Hedel-Samson

Biographie

- 1881 Naissance de Fernand Léger à Argentan (Orne).
- 1890-1899 Après des études au collège d'Argentan puis à l'école religieuse de Tinchebray, entre comme apprenti chez un architecte.
- 1900-1903 Premier séjour à Paris. Service militaire dans le Génie à Versailles.
- 1903 Admis à l'École des Arts décoratifs mais refusé à l'École des Beaux-Arts, Léger fréquente aussi l'Académie Julian et le Louvre.
- 1904-1905 Employé chez un architecte, puis chez un photographe.
- 1906-1907 Fait deux séjours en Corse. Visite la rétrospective Cézanne au Salon d'Automne de 1906.
- 1908 S'installe à la « Ruche », où il fréquente Delaunay, Chagall, Soutine, Cendrars, Apollinaire, Laurens, Modigliani.
- 1911 Participe au scandale du cubisme en exposant au Salon des Indépendants.
- 1912 Expose au Salon d'Automne. Participe au Salon de la Section d'or, galerie La Boétie à Paris.
- 1913 Installe son atelier, 86 rue Notre-Dame-des-Champs. Signe un contrat d'exclusivité pour trois ans avec le marchand Daniel-Henry Kahnweiler.
- 1914 Mobilisé le 2 août dans le Génie, sert comme brancardier sur le front d'Argonne.
- 1917 Gazé à Verdun, Léger est hospitalisé puis réformé à la fin de l'année.
- 1919 En février, première exposition personnelle chez le marchand Léonce Rosenberg. Épouse Jeanne Lohy.
- 1923 Créé les décors et les costumes de *La Création du monde* de Darius Milhaud pour les Ballets Suédois. Participe aux décors du film de Marcel l'Herbier, *L'Inhumaine*.
- 1924 Réalise son film *Ballet mécanique* avec Man Ray et Dudley Murphy. Fonde avec Ozenfant un atelier libre : L'Académie Moderne. Voyage en Italie avec Léonce Rosenberg.
- 1925 À l'exposition internationale des Arts décoratifs de Paris, réalise une peinture murale pour l'Ambassade française conçue par l'architecte Robert Mallet-Stevens et participe à la décoration du pavillon de l'Esprit Nouveau de Le Corbusier.
- 1931 Premier voyage aux États-Unis à l'invitation de ses amis Murphy.
- 1933 Voyage en Grèce avec Le Corbusier pour le Congrès International d'Architecture Moderne.
- 1937 Pour l'Exposition Internationale de Paris, peint avec ses élèves le *Transport des forces*.
- 1938-1939 Troisième séjour aux États-Unis.
- 1940 Quitte la France pour les États-Unis. Enseigne à l'université de Yale.
- 1941 Chargé de cours au Mills Collège, Californie. Traverse les États-Unis en autocar.
- 1945 Adhère au Parti Communiste Français, retour en France.
- 1946 Réouverture de l'atelier, place Jules Ferry à Montrouge. Compose une mosaïque pour la façade de l'église Notre-Dame-de-toute Grâce-d'Assy (Haute-Savoie).
- 1949 Séjourne à Biot, premières sculptures céramiques dans l'atelier de son ancien élève Roland Brice. Compose le texte et les illustrations pour *Le Cirque*, ouvrage édité par Tériade.
- 1950 Décès de son épouse Jeanne Léger. Réalise des maquettes pour les vitraux de l'église du Sacré-Cœur à Audincourt (Doubs).
- 1952 Le 21 février épouse son élève Nadia Khodassievitch. S'installe un atelier à Gif-sur-Yvette.
- 1953 Exposition itinérante de ses œuvres aux États-Unis.
- 1955 De juin à septembre, le musée des Beaux-Arts de Lyon consacre une grande exposition à l'artiste. Reçoit le grand prix de la III^e Biennale de Sao Paulo. Léger meurt le 17 août à Gif-sur-Yvette.

NOTICES D'OEUVRES

(Sélection)

Etude pour *La Femme en bleu*, 1912

Huile sur toile, 131 x 99,1 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

Musée national Fernand Léger, Biot Inv.96005

Cette peinture est une étude pour *La Femme en bleu*, 1912, qui appartient aujourd'hui au Kunstmuseum de Bâle.

Au cours de l'année 1912, Léger cherche à se dégager du motif. Sa méthode de travail rigoureuse devient systématique : d'abord des dessins, puis des peintures de dimensions intermédiaires, avant d'entreprendre la version définitive, en général de dimensions plus importantes. L'ensemble de son travail d'analyse lui permet de dépasser le conseil de Cézanne – « rendre la réalité par la sphère, le cube et le cône » - et d'expérimenter un cubisme personnel en rejetant le monochromatisme de Braque et de Picasso.

La Femme en bleu déconcerte : l'effet d'accumulation des formes géométriques et les contrastes de couleurs décomposent le personnage. Contrastes, lignes, surfaces, couleurs permettent de multiples lignes de lectures. Un verre posé sur une tablette reste le seul indice réel, sorte d'accessoire qui situe la figure dans son contexte. Le principe essentiel de l'esthétique de Léger, axé sur sa théorie des contrastes, traduit le dynamisme de la vie moderne : « *l'homme enregistre cent fois plus d'impressions que l'artiste du XVIII^e siècle, à tel point par exemple que notre langage est plein de diminutifs et d'abréviations. La condensation du tableau moderne, sa variété, sa rupture de formes est la résultante de tout cela* ».

Le 14 juillet, 1914

Huile sur toile, 65,5 x 58,5 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

Musée national Fernand Léger, Biot Inv.97027

C'est dans le paysage urbain moderne que Léger trouve le fondement de sa pratique artistique. D'abord avec les vues des toits de Paris depuis la fenêtre de son atelier, ensuite avec la série des *Toits et fumées* où la géométrie des toits s'oppose aux fumées vaporeuses. Progressivement Léger s'engage dans la « bataille des couleurs ». « *Je voulais arriver à des tons qui s'isolent, un rouge très rouge, un bleu très bleu. Delaunay allait vers la nuance et moi carrément vers la franchise des couleurs et du volume... en 1912, j'ai trouvé des couleurs pures inscrites dans une forme géométrique* ». Ce 14 juillet 1914, la ville parée des couleurs primaires dans le chaos de la fête est un spectacle de formes et de couleurs scandées par les musiques des fanfares qui n'échappent pas au peintre. L'illusion du mouvement produite par le va et vient des lignes courbes est rythmée par la traversée verticale des mats. L'espace est dense, élastique, dénué de perspective logique. Le cerne noir malhabile traduit le geste spontané du peintre qui « tient » son idée.

Le 14 juillet est sans doute la dernière toile achevée par Léger avant sa mobilisation le 2 août 1914. « *La guerre m'a prise et m'a empêchée de réaliser ce que je voulais* ». Il ne s'est jamais séparé de cette peinture, comme pour ne pas perdre la trace des derniers instants riches et heureux de sa vie d'artiste.

Le Déjeuner, 1921

Huile sur toile, 92 x 65 cm,

Centre Georges Pompidou, MNAM/CCI Paris, AM 2552P, Dépôt au musée national Fernand Léger, Biot

Le déjeuner est un thème emprunté aux peintres classiques comme Ingres et Delacroix. Les scènes de genre ou d'intérieur permettent à l'artiste d'affirmer son originalité et de développer les principes de l'Esprit Nouveau et du modernisme. La figure, comme souvent chez Léger, est un prétexte pour mettre en évidence la construction de sa peinture, par contrastes de formes et de couleurs. Les visages sont muets, laissant ainsi les personnages dans l'anonymat. Les formes du corps sont simplifiées et se découpent sur un fond d'éléments décoratifs simples aux couleurs subtiles. Il y a de nombreuses versions des *Déjeuners*, en différents formats. Certains ont une composition très élaborée, qui permet à l'artiste de jouer avec tout son vocabulaire pictural et décoratif.

Le Grand Remorqueur, 1923

Huile sur toile, 125 x 190,6 cm,

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969, Musée national Fernand Léger, Biot Inv.96007

Le thème réunit deux sujets chers à l'artiste : le bateau fabriqué par l'homme, performance technique pour une fonction spécifique, et la ville qui le fascine. Léger est toujours surpris par les contrastes de couleurs des publicités, des lumières, de la variété des étalages et des vitrines.

Bâtiment mobile et métallique, un remorqueur aux tons purs et aux découpes tranchées passe devant un paysage mi-urbain, mi-campagnard. Il se déplace sur un fond composé d'architectures à angles vifs, d'arbres aux formes arrondies et de collines ondoyantes. Avant de visualiser la masse métallique de la coque et des pontons, le regard se perd d'un élément à un autre du tableau, trouvant mal la limite entre certaines courbes du bateau et le paysage traversé. La paroi colorée de l'embarcation est placée au milieu de la construction, de telle manière que l'œil se fixe sur la cheminée au centre de la composition. L'ensemble est composé comme un collage de plusieurs études. C'est par le contraste des couleurs et des formes que le sujet apparaît. Léger parvient à établir un équilibre entre le paysage et l'embarcation, refusant ainsi toute perspective pour représenter sur un même plan une scène animée. Chaque détail décoratif, balustrades, damiers colorés du quai, passerelles, sont des repères qui mettent en valeur le remorqueur. Il existe d'autres versions de remorqueurs dont *Le Pont du Remorqueur*, 1920, huile sur toile 36,5 x 130 (MNAM, Paris), *Le Pont du Remorqueur*, 1920, huile sur toile 103 x 132,5 cm (musée de Grenoble). De nombreuses études au crayon ou à la gouache éclairent sur la méthode de travail du peintre qui procède par juxtaposition d'éléments. A la même époque, il s'intéresse aux spectacles et *Le Grand Remorqueur* pourrait être un projet de toile de fond. Le parti pris des aplats évoque d'ailleurs le décor peint pour le ballet *Skating Rink* de 1923.

La Joconde aux clés, 1930

Huile sur toile, 91 x 72 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

Musée national Fernand Léger, Biot Inv.98024

La mise en situation des objets dans l'espace, sans support de présentation, est une préoccupation majeure du peintre. *La Joconde aux clés* est l'aboutissement d'une recherche approfondie comprenant une soixantaine d'œuvres, dessins et peintures, montrant différentes solutions pour faire dialoguer les objets du quotidien entre eux, par contrastes d'échelle et collages de citations picturales. « *J'ai pris l'objet, j'ai fait sauter la table, j'ai mis cet objet dans l'air, sans perspective, sans support. J'ai dispersé mes objets dans l'espace et je les ai fait tenir entre eux en les faisant rayonner en avant sur la toile. Tout un jeu facile d'accords et de rythmes fait de couleurs de fond et de surface, de lignes conductrices, de distances et d'oppositions, quelquefois de rencontres insolites* ».

L'image de la Joconde, symbole de la Renaissance italienne, est ici tournée en dérision par ses couleurs de chromos de bazar. Avant Fernand Léger, Marcel Duchamp, son ami, avait détourné en 1917 l'image de la Joconde en modifiant son visage par une moustache, avec une légende rébus : L.H.O.O.Q. Cette attitude, blasphématoire et provocatrice, est adoucie avec humour dans l'œuvre de Léger. Elle permet d'affirmer la fin d'une référence à une théorie établie depuis le milieu du XV^e siècle par la banalisation de l'image. Ce collage intellectuel peut paraître surréaliste, néanmoins ses objets ne sont pas chargés de la symbolique surréaliste, ils sont choisis pour leur forme et se renforcent par leur contraste laissant ainsi libre l'imaginaire du spectateur. « *Un jour j'avais fait sur une toile un trousseau de clés. Je ne savais pas ce que j'allais mettre à côté. Il me fallait quelque chose d'absolument contraire aux clés. Alors quand j'eus fini de travailler, je suis sorti. J'avais à peine fait quelques pas et qu'est-ce que je vois dans une vitrine ? Une carte postale de la Joconde ! J'ai compris tout de suite : c'est elle qu'il me fallait, qu'est-ce qui aurait pu contraster plus avec les clés ? Comme ça j'ai mis sur ma toile la Joconde. Après j'ai ajouté aussi une boîte de sardines. Cela fait un contraste aigu. C'est un tableau que je garde, je ne le vends pas* ».

Adam et Eve, 1934

Huile sur toile, 114 x 161,5 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

Musée national Fernand Léger, Biot, Inv.98001

Peintre engagé, Léger adhère à l'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires en 1932 et s'oppose à Aragon dans les discours organisés à la Maison de la Culture en 1936 sur *la Querelle du réalisme*, pour protester au nom du beau et du peuple contre l'art propagande. Invoquant le rôle social du peintre, il propose un réalisme plastique compris par tous, refusant la peinture narrative et la peinture d'histoire. Son retour aux grands sujets illustre sa conviction que l'organisation des loisirs ouvriers permettra de réconcilier l'art et le peuple. Les gens simples sont en quête du Beau lorsqu'ils vont au cinéma, au cirque, au music-hall. Alors il s'inspire des athlètes et gens du cirque, personnages, objets, des spectacles et des loisirs populaires pour « coller » à la réalité. Personnages allégoriques, Adam et Eve s'éloignent de la Genèse pour nous parler du Beau aujourd'hui, né des phénomènes objectifs qui nous entourent. Les acrobates savent jouer avec les objets, utiliser la grâce de leur corps et les effets de lumières : « *dans dix minutes de spectacle acrobatique, il y a plus de passages plastiques que dans beaucoup de scènes de ballets* ». L'idée du monumental s'impose au peintre, lorsqu'il est certain que son travail peut s'intégrer à l'architecture. « *Le tableau de chevalet reste - et restera toujours - mais il peut s'augmenter de la renaissance murale* ». La version définitive de ce tableau, plus monumentale, est complétée du serpent qui s'enroule sur la baguette d'Adam et d'un bouquet central de fleurs rouge pourpre et vert éclatant. Elle appartient au Kunstsammlung Nordrhein Westfalen, Düsseldorf.

Les Plongeurs polychromes, 1942-46

Huile sur toile, 277,5 x 186 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969, Musée national Fernand Léger, Biot Inv.98004

« *En 1940, je travaillais mes plongeurs à Marseille : cinq ou six personnes en train de plonger. Je pars aux Etats-Unis et je vais un jour dans une piscine. Les plongeurs n'étaient plus cinq ou six mais deux cents à la fois. Allez vous y reconnaître ! A qui la tête ? A qui la jambe ? A qui les bras ? Je ne savais plus. Alors j'ai fait les membres dispersés dans mon tableau. En faisant cela, je crois être beaucoup plus vrai que Michel-Ange quand il étudie le détail des muscles de chaque membre. Les personnages qu'il a peints dans la chapelle Sixtine, je les ai bien vus : ils ne tombent pas, ils restent accrochés dans tous les coins de l'édifice. On ne peut discerner les ongles de leurs orteils. Moi, je vous assure que lorsque les garçons de Marseille se précipitaient dans l'eau, je n'avais pas le temps d'apercevoir les détails et mes plongeurs, ils tombent. »*

Léger produit un grand nombre de dessins et de peintures souvent de grandes dimensions - *Les Plongeurs*, 1941-42, 228,6 x 172,8 cm (Museum of Modern Art, New-York), *Les Plongeurs noirs*, 186 x 221 cm (MNAM, Paris), *Les Plongeurs sur fond jaune* 190x 219 cm (The Art Institute of Chicago) et *Les Plongeurs polychromes*, 1942-46. Léger gardera pour lui *les Plongeurs polychromes*, sans doute sont-ils les plus dynamiques de la série et les moins compris quand il rentre à Paris.

Les Loisirs sur fond rouge, 1949

Huile sur toile 113 x 140 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

Musée national Fernand Léger, Biot Inv.96010

Léger reprend ses recherches commencées aux Etats-Unis pour *Les Loisirs sur fond rouge*. Dans ces images enthousiastes du monde moderne, il préfère relater la pause des travailleurs que les tensions sociales de l'époque. Avec une simplicité apparente, un style sobre, Léger idéalise le repos après le travail, illustration du bonheur quotidien, de la paix retrouvée et de la fraternité entre les hommes. Par des scènes figées, comme un photographe de famille, il idéalise les congés payés et porte un regard rassurant sur une société en pleine mutation. Le fond rouge qui renforce la sensation de profondeur, sublime le sujet. Les personnages groupés frontalement se rattachent aux figures classiques de Jacques-Louis David. « *J'ai aimé David parce qu'il est anti-impressionniste. Il a réalisé le maximum de ce qu'on pouvait tirer de l'imitation et c'est pour cela que dans ses tableaux l'atmosphère de la Renaissance manque complètement. Je sens David, surtout lorsqu'il fait ses portraits, beaucoup plus proche de moi que Michel-Ange. J'aime la sécheresse qu'il y a dans l'œuvre de David et dans celle d'Ingres aussi. C'était sa route et cela m'a tout de suite touché...* » C'est au moment du Bicentenaire de David, qu'il peint une dernière version *Les Loisirs, Hommage à Louis David* 1948- 1949 (MNAM). Le sujet transposé sur un ciel bleu s'enrichit de symboles : colombes dans le ciel et dédicace *Hommage à Louis David* font de cette œuvre un tableau manifeste.

Les Constructeurs (état définitif), 1950

Huile sur toile 300 x 228 cm

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

Musée national Fernand Léger, Biot Inv.94001

Comme un ouvrier, le peintre a travaillé le thème des constructeurs : « *Quand j'ai bâti les constructeurs, je n'ai pas fait une concession plastique. C'est en allant chaque soir à Chevreuse en voiture, sur la route, que cette idée m'a pris... J'ai voulu rendre cela : le contraste entre l'homme et ses inventions, entre l'ouvrier et toute cette architecture métallique, ce fer, ces ferrailles, ces boulons, ces rivets. Les nuages je les ai placés techniquement, mais ils jouent par contraste...* ». Parti de croquis sur le vif et d'un grand nombre d'études préliminaires, le peintre retourne à un sujet plus réaliste, un sujet prétexte à un art direct qui s'adresse avant tout aux travailleurs. La série des constructeurs, une dizaine de tableaux et plusieurs études, annonce *Les Constructeurs (état définitif)*, la version la plus aboutie. Jouant sur les fausses perspectives et les couleurs, Léger organise un espace quadrillé par les poutrelles dressées à l'infini. Deux mouvements animent la composition : au premier plan, celui de la corde, au fond du tableau, celui des nuages. Élément insolite, la souche de bois semble sortir du tableau et rappelle l'importance de la nature et des arbres dans l'iconographie de Léger. Les ouvriers bâtisseurs, tels des acrobates, défient les lois de l'équilibre. L'œuvre accompagnée des dessins préparatoires a été présentée à la maison de la pensée française en 1951. Impatient de connaître le sentiment des travailleurs vis à vis de son œuvre, il accroche pour quelques jours ses constructeurs dans la cantine des usines Renault : « *J'ai apporté les constructeurs aux usines Renault et on les a installés dans une cantine. A midi, les gars sont arrivés... mes toiles leur semblaient drôles. Moi je les écoutais et j'avalais tristement ma soupe. Huit jours plus tard je suis retourné manger à la cantine. L'atmosphère avait changé... Qui sait, les toiles les intriguaient-ils ?... Un gars me dit : vous allez voir, ils vont s'apercevoir mes copains, quand on aura enlevé les toiles, quand ils auront le mur tout nu devant, ils vont s'apercevoir ce que c'est que vos couleurs...* » « *ça fait plaisir ça !...* ».

PUBLICATION
Le catalogue de l'exposition

FERNAND LEGER

Ouvrage publié sous la direction de Sylvie Ramond.

SOMMAIRE

Avant-propos

Christian Briend, Sylvie Ramond

Les « armes offensives » du peintre. L'histoire de l'art selon Fernand Léger,
François-René Martin, Sylvie Ramond

Léger, la Renaissance et le «primitivisme», Robert L. Herbert

Avec et contre L'Esprit Nouveau : Fernand Léger dans le paysage des années 20,
Christopher Green

Fernand Léger et les Cahiers d'Art, Christian Derouet

«Couleur dans le monde» : Léger et le photomontage, Matthew Affron

Réalisme de conception, Les Constructeurs de Fernand Léger, Martin Schieder

Artiste, muse et égérie Russe ? L'histoire extraordinaire de Nadia Khodassievitch-Léger,
Sarah Wilson

L'exposition Fernand Léger à Lyon en 1955, Christian Briend

Catalogue

Fernand Léger, artiste moderne héritier d'une tradition, constructeur de l'avenir mais fidèle au passé, Brigitte Hedel-Samson

Biographie, Brigitte Hedel-Samson, Nelly Maillard

Principales sources sur Fernand Léger : publications, expositions et films,
Nelly Maillard

Répertoire des peintures de Fernand Léger dans les collections publiques européennes,

Brigitte Hedel-Samson, Nelly Maillard, Léna Widerkher

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

- 1 - *Le Jardin de ma mère*, 1905
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 2 - *Portrait de l'oncle*, 1905
Biot, musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 3 - *Village corse au soleil couchant*, 1905
Paris, galerie Louise Leiris S.A.
- 4 - *Les Fortifications d'Ajaccio*, 1907
Biot, Musée national Fernand Léger, Acquis en 2001
- 5 - *Fumée sur les toits*, 1911
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle
- 6 - *Les Toits de Paris*, 1912
Biot, Musée national Fernand Léger, Dépôt du Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, Dation, 1985
- 7 - *Esquisse pour La Femme en bleu*, 1912
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 8 - *Contraste de formes*, 1913
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 9 - *Femme couchée*, 1913
Villeneuve d'Ascq, Musée d'Art moderne de Lille Métropole
Dépôt du Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris
- 10 - *Paysage*, 1914
Villeneuve d'Ascq, Musée d'Art moderne de Lille Métropole
Collection Geneviève et Jean Masurel, Donation à la Communauté Urbaine de Lille
- 11 - *Le 14 juillet*, 1914
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 12 - *Le Drapeau*, 1919
Galerie Beyeler, Bâle
- 13 - *Le Pot à tisane*, 1918
Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, Dation, 1994
- 14 - *Le Remorqueur*, 1920
Grenoble, Musée de Grenoble, Acquis auprès l'artiste en 1928 par la Ville de Grenoble
- 15 - *Les Disques dans la ville*, 1920
Paris, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Donation Louise et Michel Leiris, 1984
- 16 - *L'Homme à la pipe, 2^e état*, 1920
Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Collection Girardin, Paris.
Donation au musée d'art moderne de la Ville de Paris
- 17 - *La Roue rouge*, 1920
Paris, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Donation Louise et Michel Leiris, 1984
- 18 - *Élément mécanique*, 1920
Collection privée
- 19 - *Sous les arbres*, 1921
Biot, Musée national Fernand Léger, Centre Georges Pompidou, Paris, Donation Louise et Michel Leiris, 1984
- 20 - *Les Femmes au bouquet*, 1921
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

- 21 - *Le Déjeuner*, 1921
Biot, Musée national Fernand Léger, Dépôt du Musée national d'art moderne,
Centre Georges Pompidou, Paris, Donation Louise et Michel Leiris, 1984
- 22 - *Les Deux Femmes debout*, 1922
Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou
- 23 - *Les deux femmes au bouquet*, 1921
Lyon, Musée des Beaux-Arts, Legs Jacqueline Delubac, 1997
- 24 - *Femmes dans un intérieur, vers 1921*
Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou
Legs Eva Gourgaud, 1965
- 25 - *Nature morte au chandelier*, 1922
Paris, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Acquis en 1937
- 26 - *Le Grand Remorqueur*, 1923
Biot, Musée national Fernand Léger
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 27 - *Composition*, 1922
Collection privée
- 28 - *Femme au bouquet*, 1924
Villeneuve d'Ascq, Musée d'Art moderne de Lille Métropole
- 29 - *Nature morte*, 1924
Fondation Beyeler, Riehen/Bâle
- 30 - *Élément mécanique sur fond rouge*, 1924
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 31 - *Nature morte ABC*, 1927
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Daniel-Henry Kahnweiler, 1973
- 32 - *Peinture murale*, 1924
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 33 - *Nature morte, Composition à la feuille*, 1927
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 34 - *Nature morte*, 1927
Paris, galerie Louise Leiris S.A.
- 35 - *Nature morte au masque de plâtre*, 1927
Fondation Beyeler, Riehen/Bâle
- 36 - *La Danseuse bleue*, 1930
Biot, Musée national Fernand Léger, Dépôt du Musée national d'Art moderne,
Centre Georges Pompidou, Paris, Don Paul Rosenberg, 1946
- 37 - *Nature morte*, 1930
Biot, Musée national Fernand Léger, Dépôt du Musée national d'Art moderne,
Centre Georges Pompidou, Paris, Don Paul Rosenberg, 1946
- 38 - *La Joconde aux clés*, 1930
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 39 - *Contrastes d'objets*, 1930
Biot, Musée national Fernand Léger, Dépôt du Musée national d'Art moderne,
Centre Georges Pompidou, Paris, **Don Paul Rosenberg, 1946**
- 40 - *La Baigneuse*, 1932
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 41 - *Adam et Eve*, 1934
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 42 - *La Fleur polychrome*, 1936
Paris, galerie Louise Leiris S.A.

- 43 - *L'Etoile*, ca. 1936
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 44 - *Papillon et fleur*, 1937
Collection privée
- 45 - *La Danse*, 1942
Paris, galerie Louise Leiris S.A.
- 46 - *Les Plongeurs polychromes*, 1942-1946
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 47 - *L'Arbre dans l'échelle*, 1943-1944
Paris, galerie Louise Leiris S.A.
- 48 - *L'Acrobate dans le cirque* (esquisse), 1947-1948
Paris, galerie Louise Leiris S.A.
- *La Fleur polychrome*, 1937
Gouache sur papier, Lyon, Musée des Beaux-Arts, Acquis en 1956
- 49 - *Les Loisirs*
Hommage à Louis David, 1948-1949
Paris, Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Acquis auprès de l'artiste en 1950
- 50 - *Les Loisirs sur fond rouge*, 1949
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 51 - *Les Constructeurs (définitif)*, 1950
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 52 - *L'Avion dans le ciel*, 1939-1952
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 53 - *Deux Papillons jaunes sur une échelle*, 1951
Biot, Musée national Fernand Léger, Dépôt du Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris
Don de la Fondation Lutèce en mémoire de Paul Wurberger, 1978
- 54 - *La Partie de campagne*, 1953
Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole, Dépôt du Musée national d'art moderne, Paris
- 55 - *Le Campeur*, 1954
Biot, Musée national Fernand Léger, Donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969
- 56 - *La Botte de navets*, 1951
Lyon, Musée des Beaux-Arts, Don de Mme Fernand Léger en 1955
- 57 - *L'Acrobate et le cheval*, 1953
Encre de Chine et gouache blanche, Lyon, Musée des Beaux-Arts, Acquis de la veuve de l'artiste en 1956
- 58 - *Nu*, 1921
Mine de plomb sur papier, Lyon, Musée des Beaux-Arts, Acquis en 1955
- Ballet Mécanique*, 1924, film de 14 min
Fernand Léger -Murphy Dudley

LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

La diffusion des visuels dans le cadre de la promotion de l'exposition est gratuite mais demeure néanmoins soumise à l'accord préalable de l'A.D.A.G.P. Le musée ne pourra être tenu responsable dans le cas d'une utilisation qui n'aurait pas respectée cette procédure. *

01 : Fernand Léger, *Les Fortifications d' Ajaccio*, 1907. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Le Mage, ADAGP, Paris 2004

02 : Fernand Léger, *Etude pour la femme en bleu*, 1912. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

03 : Fernand Léger, *Les deux femmes au bouquet*, 1921. Musée des Beaux-Arts de Lyon © RMN-Ojeda / Le Mage, ADAGP, Paris 2004

04 : Fernand Léger, *Le grand remorqueur*, 1923. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

05 : Fernand Léger, *Élément mécanique sur fond rouge*, 1924. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

06 : Fernand Léger, *Peinture murale*, 1924. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

07 : Fernand Léger, *La Joconde aux clés*, 1930. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

08 : Fernand Léger, *La Baigneuse*, 1932. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

09 : Fernand Léger, *Adam et Eve*, 1934. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

10 : Fernand Léger, *L'avion dans le ciel*, 1939-52. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

11 : Fernand Léger, *Les Plongeurs polychromes*, 1942-46. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

12 : Fernand Léger, *Les Loisirs sur fond rouge*, 1949. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

13 : Fernand Léger, *Les Loisirs, Hommage à Louis David*, 1949. Centre Pompidou - MNAM-CCI, Paris © CNAC/MNAM, RMN, ADAGP, Paris 2004

14 : Fernand Léger, *Les Constructeurs (définitif)*, 1950. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

15 : Fernand Léger, *Composition aux deux matelots*, 1951. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

16 : Fernand Léger, *Le Campeur*, 1954. Musée national Fernand Léger, Biot © RMN-Gérard Blot, ADAGP, Paris 2004

* **Contact A.D.A.G.P :** Amélie LAMICHE - 11, rue Berryer, 75008 PARIS - Tél : 01.43.59.09.79 - Mail : amelie.lamiche@adagp.fr.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

L'exposition est présentée dans les espaces d'expositions temporaires

Horaires d'ouverture du musée

Ouverture tous les jours de 10h à 18h, le vendredi de 10h30 à 18h

Fermé le mardi et les jours fériés (14 juillet et 15 août 2004.)

Visites commentées

Visites individuelles

mercredi à 15h, jeudi à 12h15, vendredi à 15h, samedi à 10h30

sans réservation, durée : 1h30, 4,60 € + entrée de l'exposition

Gratuit pour les enfants de 6 à 12 ans

visites de groupes : réservation au 04 72 10 17 52

Accès

Entrée de l'exposition : rue Edouard Herriot

Accès réservé aux handicapés : 17 place des Terreaux

Parking : Terreaux et Hôtel de ville de Lyon

Métro : lignes A et C, station Hôtel de Ville - Louis Pradel

Bus : lignes 1, 3, 6, 13, 18, 19, 40, 44, 91.

Prix d'entrée

Billet d'entrée à l'exposition :

Plein tarif : 8 €, tarif réduit : 6 €

Le billet d'entrée à l'exposition ne donne pas accès aux collections permanentes du musée.

Billet d'entrée aux collections permanentes du musée :

Plein tarif : 6 €, tarif réduit : 4 €

Billet d'entrée jumelé : exposition Fernand Léger et collections permanentes du musée

Plein tarif: 10 €, tarif réduit: 7 €

Gratuités : – de 18 ans, les étudiants de – de 26 ans, les chômeurs.

Réductions : collectivités, familles nombreuses, groupes à partir de 10 personnes.

Réservation Fnac et Carrefour **0 892 684 694 (0.34 €/min)**, www.fnac.com